

Nous hissâmes les voiles et prîmes la route des Indes orientales, par le Golfe Persique, formé par les côtes de l'Arabie d'un côté et celles de Perse de l'autre, golfe qui mesure soixante-dix lieues dans sa plus grande largeur. À la sortie de ce golfe, la mer du Levant, la même que celle des Indes, est très spacieuse, bornée par la côte d'Abyssinie et à quatre mille cinq cents lieues les îles de Vakvak. Je fus d'abord incommodé par le mal de mer; mais ma santé se rétablit bientôt, et, depuis, je ne fus plus malade.

Au cours de cette navigation, nous avons abordé sur plusieurs îles, nous y avons vendu et échangé nos marchandises. Un jour que nous étions à la voile, le calme plat nous immobilisa en vue d'un îlot presque à fleur d'eau qui ressemblait par sa verdure à une prairie. Le capitaine fit serrer les voiles et permit à ceux qui le voulaient de descendre à terre. Je fus volontaire et nous avons débarqué. Mais pendant que nous buvions et mangions pour nous reposer de la fatigue de la mer, l'îlot se mit tout à coup à trembler.

Depuis le vaisseau, on nous criait de nous rembarquer promptement, que nous allions

tous périr et que ce que nous prenions pour une île était en réalité le dos d'une baleine. Les plus rapides se sauvèrent avec la chaloupe, d'autres se jetèrent à la nage. Moi, j'étais encore sur l'île, ou plutôt sur la baleine, lorsqu'elle plongea dans la mer, et je n'eus que le temps de m'agripper à un morceau de bois qu'on avait apporté pour faire du feu.

